

Simon

Toc, toc, toc, tais-toi donc, voilà le coq !

Le coq ! Mais pourquoi donc ? Suis-je un misérable vermisseau, qu'il va me sortir par le cou hors de mes draps couleur chair ? Quelle horreur ! J'aurai les pieds encore au fond du lit qu'il m'aura déjà extrait de la moitié de ma longueur, en étirant mon corps caoutchouteux, oh hisse ... car je résisterai, je braquerai mes pieds à angle droit, je pincerai le drap entre mes orteils...

Mais si je lâche ?

Je vais lui rebondir au bec.

Bien fait pour lui !!

Mais quand même, il va me manger, clac, coupé net au nombril, en deux moitiés de rien du tout, la première a déjà plongé dans le gosier étroit, blessant, plein de vilains petits cailloux, le second, un bref instant encore, se tord futilement sous la couverture ... mais déjà le coq, d'un mouvement de brisure aux mollets, se penche et arrache la fin du vermisseau des poils de la couverture : sale bête, toute raide, avec ses charnières aux chevilles ! Petite saloperie métallique, que je remonte avec une clé et que je pousse sous la queue pour qu'elle saisisse une miette invisible... Sale bête que ce coq ! Pourquoi faut-il que ce soit toi que ma mère appelle, alors que j'ai déjà tant de peine à m'endormir, que sous mes paupières il y a tous ces monstres rouges et noirs, ricanant : *ah, ah, ah, pas de câlins pour les enfants, ça fait des faibles, des mauviettes, des femmelettes !*

Ah misère !

Maman !!

Mado ?

Mais enfin, n'entends-tu pas le coq qui arrive ? Toc, toc, toc, c'est son bec qui cogne sur le mur ! Tu ne l'entends donc pas ?!

Si je l'entends ? Parbleu, bien sûr que je l'entends ! C'est qu'il doit être gros, en plus, pour que les coups de son bec sur le mur soient si sonores ! Mais on peut tomber de fatigue, bâiller d'ennui, dormir debout, dormir et dîner, s'endormir sur ses lauriers ... mais l'effroi ? L'effroi quoi ? Ça fait s'endormir, l'effroi ? J'ai peur, je préfère me taire, que d'entendre ces toc, toc, toc de bec dur comme une volée de

bois vert. Si au moins c'était juste la tête de lit qui se cassait le nez contre le mur sous les coups de butoir de Jules, mon père colère – faut-il que mes parents manquent d'imagination pour que le cadre se mange le mur toujours au même endroit, la *tender place*, là où le plâtre est tout tassé ! Mais le bélier troueur de plâtre je le connais, je n'en ai presque plus peur, ce n'est pas à moi qu'il en veut, du moins pas directement.

Alors que le coq... Le coq ! Je n'ai jamais vu l'horrible bête, elle manque toujours arriver aux moments où j'ai le plus de mal à m'endormir, et dans ma terreur plus grande que celle des monstres sous mes paupières, je finis par parvenir à ne plus appeler à mon secours, et petit à petit je m'étouffe sur mon silence qui me bourdonne dans les oreilles, mes paupières tombent, et on m'étrangle, on me tord le cou, couic, et je sombre enfin dans le sommeil du juste...

Mais ... et si ce soir, je le faisais venir, le coq, pour voir !!!

Après tout, j'ai grandi ! À défaut d'être costaud, je cours vite, pfuit, je peux détalier comme un lapin. Après tout, plus tard, j'aurai un môme, et il se trouvera bien quelque adulte fatigué, impatient de s'endormir, pour lui faire entendre le coq, et merde à Dolto ! Alors, autant que je l'aie déjà vu, moi, le coq, que je sache à quoi il ressemble, qu'il sache à quoi je ressemble, de quel bois je me chauffe, et qu'il ne pourra pas continuer à nous terrifier comme ça de génération en génération !

Allez, viens, allons, viens donc !

Oui, c'est ça, ce soir, montre-toi, moi le vermisseau débile, je tendrai le cou, j'ouvrirai mes yeux ronds, les mains crispées sur la couverture, quand avancera le bruit sec de tes pattes griffant le carrelage, que ta silhouette se détachera sur le fond brumeux de l'encadrement de la porte, et que ton unique œil mauvais brillera comme un bouton de jais. Car tu ne tapes que de profil, hein, c'est bien ça ?

Maman !!

Mado ?

Ouh la la, ça y est, le coq arrive, écoute comme il est proche, toc, toc, toc, que ne t'endors-tu, tu n'as donc pas peur ? Le voilà qui arrive !

Clémentine, elle n'ajoute pas cette fois : *attendez, monsieur le coq, ne soyez pas trop méchant, ce n'est*

qu'un petit garçon. Peu importe, c'est trop tard, la peur me file la gerbe, je suis bien petit finalement, ce sera lui ou moi, malgré mon corps et ma vie d'adulte, j'ai peur de ce coq, oh mon dieu que j'ai peur, et pourquoi mes parents ne me protègent-ils pas ... les parents, c'est bien pour protéger les enfants, non, même ceux qui n'ont pas lu Dolto, non ? ... mais tant pis, c'est trop tard, ce n'est plus le moment de se poser des questions, qu'on laisse entrer le coq, je ne suis pas prêt mais il faut en finir.

Ce sera toi ou moi.

Entre, la bête !

Quoi ? Est-ce un coq qui se dresse là, dans le chambranle, cette forme vaguement humanoïde qui se dresse sur ses deux pattes arrière ? Que crains-je de voir, mon père furieux, nu, un reste d'érection dans la bite, le gland cramoisi, crachant son sperme de fureur, ou bien assommé lui aussi par les coups, étourdi, entouré de trente-six chandelles, et perdant goutte après goutte comme un robinet obtus de problème de maths ?

Ou bien est-ce un fantasme, est-ce là mon désir, voir la brute violente, la voir dans sa hargne de surgir et de m'asséner un aller et retour de son revers à l'alliance (car l'alliance sur le doigt, ça fait plus mal, car voilà sa bite, Dieu est bien miséricordieux, pour un peu hors de combat – elle n'a même pas pris le temps de se moucher la blaze et de passer un slip). Est-ce là mon désir de petit pervers polymorphe, de petit masochiste amateur de sensations fortes, de peurs bleues et de verges violettes hoquetant de rage ?

Eh bien pourquoi pas, à Dieu vat et au bénéfice du doute, tel est mon plus cher souhait, voir s'ériger le pithécanthrope qui vient me filer une bonne correction pour ma peine à m'endormir et pour m'enseigner une bonne fois pour toutes le respect de la force et le goût du viol. C'est pitié que je ne parvienne pas à me réjouir.

Suis-je en train de perdre le fil, de peur d'aller jusqu'au bout, ou est-il vrai, de mes yeux vu, que la volaille recule ? Ce n'est pas mon père sur ses mollets de coq, le poil noir et dru et l'œil démesurément grossi par son verre de grand myope ? Je sens que je me trompe effectivement en partie de cible, malgré les sens du mot *cock* en anglais, malgré la brutalité de l'homme enclin aux crises de rage – *tu vas le laisser sur le carreau !* – et l'impression donnée par son épouse qu'il était fier comme un coq et un coq de basse-cour. Car après tout il dort, étalé sur le ventre, la tête tournée vers le mur, les plumes rabattues sur l'oreiller, et c'est ma mère qui veille et métronome les coups de bec du coq, des plus

espacés aux plus rapprochés, selon l'empressement du volatile hargneux à venir quérir sa vilaine petite proie.

Et de ma mère à table, on suivait difficilement la conversation : *c'est que je saute du coq à l'âne* – peut-être le paternel n'était-il que l'âne. Faut-il que je convoque alors, pour que justice soit rendue, autant que faire se peut, les musiciens de Brême, le coq posé sur la croupe coriace de la vieille carne d'âne ?

De combien de générations faut-il remonter pour que se taise le coq, s'éteigne la peur du méchant qui surgit dans le noir pour nous faire du mal, et que de l'écheveau des peurs d'enfant chaque fil soit tiré pour être aligné proprement à côté des autres ? Sinon, tu vois, le coq se dresse devant moi, sur ma route, me barrant le passage, m'obstruant la vue des cimes, Mikado géant dont les baguettes enchevêtrées forment un fatras d'épines plus infranchissables qu'au château de la Belle au Bois Dormant. Que chacun dans la famille démêle sa couronne d'épines, au lieu de l'entasser avec celle des autres sur la tête du dernier venu, et qu'on allume pour les brûler toutes un vorace feu de joie ! Et alors tu pourras chanter l'aube, toi le coq qu'un temps mon père aimait tant entendre !!

J'y pense d'ailleurs : ne ferais-tu pas mieux de t'en retourner ? Qui sait, tu as peut-être de la route, et quelle mine tu feras si tu rates l'aube grise ? Es-tu bien certain de pouvoir tout faire, peur la nuit, et annoncer l'aube ? Ça fait beaucoup pour une seule bête, ma foi !

Allez casse-toi donc, saloperie, je n'en sais qu'un tout petit peu plus sur toi, mais je crois bien que je n'ai plus grand peur !

CASSE-TOI, TU M'ENTENDS, CASSE-TOI !!!